

## **Le cirque d'art à la rescousse du chapiteau**

Pour des raisons économiques, la création contemporaine sous chapiteau traverse une crise dont il est possible qu'elle ne se remette jamais. La fin du chapiteau, c'est aussi la fin d'un certain rêve de démocratisation culturelle. Nous estimons qu'il est encore temps d'éviter ce scénario à condition que, pour la première fois, nous nous penchions sur les enjeux artistiques du problème.

**Marc Jeancourt**  
**Directeur du Théâtre Firmin Gémier-La Piscine**  
**Scène conventionnée**  
**Membre de l'association Territoires de Cirque**  
**Juin 2007**

## Le cirque d'art à la rescousse du chapiteau

Nous avons pris l'habitude de préciser aux curieux que, aussi bizarre que cela puisse paraître, les artistes du nouveau cirque pouvaient présenter des spectacles en salle. Or, par les temps qui courent, nous nous devons d'inverser l'ordre de nos exposés en rappelant que le chapiteau peut, le cas échéant, devenir un espace de création. Etrange évolution sur l'origine de laquelle il nous faudra plus de recul pour en apprécier toutes les causes.

Le fait est maintenant avéré : la situation du cirque contemporain sous chapiteau est alarmante.

Nous observons comme principaux symptômes de cette crise, des productions de plus en plus rares et une diffusion en berne. Et si un observateur attentif souligne que nous ne faisons rien d'autre que de décrire les problèmes de tout le spectacle vivant, nous préciserons que non seulement la maladie n'a pas les mêmes effets sur un corps faible et fragile que sur un corps robuste et vaillant mais que, de surcroît, la question du chapiteau et de son éventuelle disparition sont suffisamment uniques et graves pour faire l'objet d'un traitement particulier.

De nombreux artistes font porter aux directeurs de théâtre et de pôles cirque la responsabilité de cette situation. Il n'est sans doute pas absurde de repérer dans nos pratiques certaines causes : conception excessivement festivalière (événementielle ?) de la programmation sous chapiteau, manque de prosélytisme auprès des réseaux... seraient quelques pistes à creuser. A cela s'ajoute le fait que, sur les épaules des directeurs de théâtre engagés dans le cirque sous chapiteau, pèsent de plus en plus des problèmes d'investissements des compagnies comme l'achat des chapiteaux.

D'où les débats actuels sur l'autoproduction et l'autodiffusion qui ont en commun de jeter un doute sur l'avenir de notre fonction. La chanson nous est maintenant presque familière : A bas les intermédiaires qui ne programme pas suffisamment, vive le contact direct avec les gens, à bas les programmeurs, vive l'art et la culture participative ! Un peu simple tout de même !

Mais avant d'en arriver là, revenons au constat. Nous observons depuis quelques années des artistes qui renoncent aux chapiteaux au profit des théâtres et rejoignent ainsi ceux qui n'ont jamais considéré le chapiteau comme leur espace de création. La mode actuelle est aux solos qui pullulent alors que les projets pour le cercle se raréfient. Les exemples ne manquent pas. La situation est d'autant plus paradoxale que le Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne recentre depuis quelques années ses axes de formations sur le chapiteau, le nomadisme et l'itinérance. Il y a donc une inadéquation de plus en plus criante entre la formation et les tendances lourdes du secteur.

Il est donc urgent de lancer des mesures incitatives, de traiter, comme il se doit, les particularités du chapiteau... bref de faire de la discrimination positive au sein du spectacle vivant. Contrairement à certains propos d'agitateurs d'assemblées générales, l'Etat, directement ou via Hors les Murs, a déjà mis en place des dispositifs propres aux chapiteaux. Les résultats varient d'une certaine réussite, comme l'aide à l'itinérance ou à la création, à la franche pantalonnade type charte pour les espaces chapiteaux en ville.

Aujourd'hui les professionnels du secteur, conscients des dangers qui pèsent sur l'avenir du chapiteau, poursuivent leurs efforts. On observe par exemple que, au sein de la commission cirque de la DMDTS, les projets chapiteaux sont instruits avec une bienveillance particulière. De la même manière les réflexions en cours sur la mise en place de mécanismes de soutiens s'accompagnent de débats dans lesquels le chapiteau tient une place privilégiée. Cette mobilisation n'est pas seulement louable, elle est indispensable. Notre rôle de directeurs, du moins dans sa dimension administrative et politique, nous oblige à participer à ces débats et à apporter notre pierre à l'organisation du secteur.

Mais pour avoir une vision complète de la situation, il n'est pas suffisant d'en rester à ces éléments du constat, par ailleurs assez largement partagés. Le problème du cirque contemporain sous chapiteau se pose de plus en plus sous l'angle artistique. A côté d'une perte de vitalité de la création apparaît clairement, surtout ces dernières années, un rétrécissement du champ des esthétiques, conséquence naturelle de difficultés bien connues. Tout le monde sait que le seul moyen aujourd'hui pour une compagnie de créer sous chapiteau c'est de compter sur une tournée

## Le cirque d'art à la rescousse du chapiteau

qui lui permettra d'amortir sa production. La grande modestie des moyens de production du secteur explique à elle seule cette situation. Les membres de l'association « Territoires de Cirque » sont aujourd'hui dans l'incapacité structurelle de soutenir une offre artistique diverse sous chapiteau, sauf de manière bancal, incomplète et forcément insatisfaisante. A côté des ASSEDIC et des coproductions, la diffusion, sous toutes ses formes, palie obligatoirement aux manques. Or l'**obligation** et le **désir** de plaire ne sont pas la même chose. L'un castre ou bride les créateurs quand l'autre libère et encourage.

Il ne s'agit pas de mettre les artistes à l'abri du regard des spectateurs, bien au contraire. Mais la contrainte de réussir sous peine de disparition, écrase toute forme de fécondité artistique. La tournée ou la mort, c'est le royaume de la reconduction, des vieilles ficelles, des effets efficaces mais dépourvus de sens et de promesse. Aucune histoire artistique ne s'est jamais écrite dans ces conditions.

D'un point de vue prospectif, l'affaire peut être pliée en quelques années. La 1<sup>ère</sup> crise se vit actuellement, sous les allures d'une fin progressive de la diversité du cirque contemporain sous chapiteau. On observe des spectacles très majoritairement « familiaux » qui se ressemblent les uns les autres et qui ont un rapport relativement modeste avec le cirque. Je veux dire par là que les artistes concernés soit lui rendent hommage soit l'utilisent pour illustrer un récit généralement faible de contenu, même si certaines de ces productions forcent le respect et méritent les applaudissements sans réserve de la profession. Mais pas tous, loin s'en faut.

La deuxième crise prendra des formes encore indéterminées mais elle conduira inéluctablement à la fin du nouveau cirque sous chapiteau, qui n'aura été qu'une petite parenthèse dans l'histoire du spectacle vivant. Le cirque contemporain rentrera dans le rang, si j'ose dire, et continuera son histoire entre trois murs. Il semble d'ailleurs que cette perspective ne fasse que des heureux et qu'à l'enterrement du dernier chapiteau de cirque contemporain nous ne soyons qu'une poignée. L'Etat trouvera une raison de baisser son soutien au secteur, les collectivités locales s'apercevront à peine du changement car elles accueilleront rituellement des chapiteaux traditionnels sur leurs places et les directeurs de théâtre, comme certains artistes et critiques, las de rentrer chez eux le soir les souliers crottés, y verront une chance « d'accélérer-le-renouvellement-des-écritures », de satisfaire leur soif inextinguible de nouvelles formes, malheureusement si académique la plupart du temps.

Quant à moi je serai triste de voir qu'une occasion en or nous est une fois de plus passée sous le nez. Une occasion en or de réunir peuple et art avec la même exigence. Car c'est bien de cela dont il s'agit. Le rêve de Firmin Gémier et de Jean Vilar. Celui d'une histoire artistique qui s'écrit en présence du peuple.

Cependant, malgré la ténacité des faits et la mine résignée des acteurs concernés, je pense qu'il n'est pas encore trop tard pour agir. Reprenons les choses dans le bon ordre.

Le chapiteau est un espace populaire par essence. C'est-à-dire un lieu de rassemblement de toutes les populations, indépendamment de leur appartenance sociale et de leur niveau de qualification. Cette donnée fondamentale trouve son origine dans l'histoire du chapiteau, dans ses caractéristiques propres mais aussi dans ce lien fédérateur que nous entretenons avec le risque et le danger de la performance. Ce constat est partagé par tous les professionnels. Mais trop d'entre eux en restent là. Trop d'entre eux considèrent le chapiteau comme un moyen exceptionnel de diffuser des œuvres auprès d'un large public. Quel manque d'ambition !

Nous devons tout faire pour que le chapiteau, populaire par nature, devienne, par choix et volonté, l'espace d'une nouvelle aventure artistique comme ce fut le cas au début de l'histoire du nouveau cirque. Nous devons tout faire pour que des créateurs féconds et inspirés écrivent pour le cercle des œuvres universelles. Tout faire pour que ce petit théâtre éphémère s'installe au centre d'un mouvement novateur, qu'il suscite l'envie des artistes les plus talentueux, qu'ils soient metteurs en scène, chorégraphes, interprètes, éclairagistes, scénographes... Si la course folle vers l'innovation artistique qu'une partie de notre secteur connaît aujourd'hui s'intéresse au chapiteau, nous

## Le cirque d'art à la rescousse du chapiteau

fêterons alors des retrouvailles que sans doute Malraux lui-même n'avait pas imaginé. Celle du peuple avec le mouvement profond de la création artistique. Et nous aurons alors démontré que l'exigence ne se dissout pas dans le populaire.

Que je me fasse bien comprendre. Il ne suffit pas à un artiste de poser le pied sous un chapiteau pour qu'aussitôt son travail soit accessible à tous. Le cercle ne fait pas le populaire. Il est l'espace possible du rassemblement, du regroupement. C'est donc à certains artistes de saisir le cercle pour inventer un langage de cirque universel et profondément inscrit dans notre époque. Voilà la véritable opportunité.

Les créateurs que nous devons solliciter en priorité sont ceux que nous estimerons capables de relever le défi artistique majeur du cirque, celui de l'écriture. Et cela aura nécessairement des conséquences sur la notion d'interprète.

Parce qu'il est lui-même à l'origine de ses prouesses, l'artiste de cirque revêt, volontairement ou pas, les habits de l'auteur. Mais n'est pas auteur qui veut ! Il est frappant d'observer le nombre de création collective en cirque par rapport au théâtre et l'expression si répandue de « regard extérieur » dit bien cette difficulté de laisser au metteur en scène une place forte. Non pas un demiurge, mais quelqu'un qui construit, avec les interprètes, au nom d'une vision dont il est, à un moment, le seul porteur.

C'est, je pense, uniquement par ce chemin que le cirque contemporain sous chapiteau renouvellera ses formes et donnera naissance à de beaux spectacles.

Pour en arriver là, nous devons inverser les tendances actuelles. Lutter contre la décroissance des chapiteaux et la croissance de la médiocrité artistique. Nous avons une responsabilité dans l'impulsion de ce mouvement. Mais en aucun cas nous ne ferons bouger durablement les lignes sans l'engagement de la puissance publique, qu'il s'agisse de l'Etat ou des collectivités locales. Néanmoins, il me semble indispensable que les professionnels réunis au sein de l'association Territoires de Cirque s'engagent plus fortement encore et s'attèlent dès maintenant au sujet sans attendre la réaction de l'Etat en particulier.

Voici quelques chantiers de réflexions qui pourraient nous aider à faire évoluer nos pratiques :

- Couper autant que faire ce peut, les liens de dépendance entre production et diffusion. Pour que les budgets de production tendent vers l'équilibre le jour de la première représentation il faut mieux produire les spectacles. (Productions plus modestes, mutualisation des chapiteaux, réflexions sur les équipes techniques...).

- Aborder avec beaucoup plus de souplesse les liens entre création sous chapiteau et nomadisme, cercle et caravane. Réfléchir à des équipes doublées : ceux qui vivent avec le chapiteau et les autres.

- Solliciter des artistes contemporains d'origines diverses qui font preuve dans leur travail d'une démarche personnelle. Si ils le souhaitent, leur proposer de créer sous chapiteau en leur donnant comme feuille de route artistique d'inventer, à partir de leur univers, un langage de cirque universel, qui s'adresse à tous. (Je mets de côté les enfants car certains propos peuvent être universels mais seulement pour les adultes).

Cette piste nous oblige à faire la distinction entre équipe permanente et équipe ponctuelle. Par ailleurs, elle pose à frais nouveau la question de l'interprète de cirque.

## Le cirque d'art à la rescousse du chapiteau

La saison qui s'achève restera marquée par le succès mérité du spectacle *Base 11 19* mise en scène de Guy Alloucherie au Théâtre National de l'Odéon. Sur le chemin de la reconnaissance institutionnelle, le cirque contemporain trace à vive allure. A quand la bascule, les portées acrobatiques et le jonglage salle Richelieu ? Ne boudons pas notre plaisir, sachons reconnaître les bienfaits de ces moments privilégiés.

Mais sans être un oiseau de mauvais augure, il est à craindre que ces succès institutionnels ne s'apparentent à des victoires à la Pyrrhus. Car en rentrant dans les théâtres, ces artistes de cirque laissent le peuple à l'entrée. Pour de multiples raisons, nous savons que les salles de spectacles rebutent une majorité de la population, ce qui n'est pas le cas du chapiteau. Le peuple sera-t-il donc le cocu du renouveau des arts populaires ?

A nous donc, directeurs de théâtres et responsables de la puissance publique d'être à l'origine d'un mouvement artistique et culturel qui, en quelques années, a la capacité de modifier en profondeur les enjeux de la démocratisation culturelle. Il ne s'agit pas d'inventer artificiellement un mouvement artistique. Mais de proposer aux artistes des nouvelles perspectives de révéler la consistance de leur travail aux yeux d'un public varié et nombreux.

Marc Jeancourt  
Directeur du Théâtre Firmin Gémier-La Piscine  
Scène conventionnée  
Membre de l'association Territoires de Cirque  
Juin 2007